

L'envol des sons

Coutumière des expériences inédites, l'Association Eustache propose quatre soirées mêlant les disciplines artistiques, comme la sculpture et les claquettes, aux sons acoustiques et électroniques.

«**N**ous avons toujours eu la volonté d'aller à la rencontre d'autres disciplines et d'autres styles musicaux», souligne le contrebassiste Popol Lavanchy. Fondateur de l'Association Eustache, avec le regretté Jean-François Boward dit «Bobo», l'homme au bonnet de marin prône l'air du large et l'ouverture en invitant les musiciens à des confrontations entre différents arts. Pour le projet *L'akoustrion*, musique akoustronique et sculpturale, il s'est adjoint la complicité de Christophe Fellay, brillant batteur qui flirte depuis longtemps avec l'électro. «Mais attention, l'électronique ne nous intéresse pas pour économiser la présence d'autres instruments ou d'autres musiciens. Au contraire, c'est pour nous un instrument et un musicien supplémentaire, capable d'agir à son tour sur la matière sonore produite par l'orchestre», rappelle Popol.

Baptisé «module PLCF», le duo invite chaque soir, pendant quatre jours, l'un ou l'autre membre d'Eustache à participer à un délire acoustico-électronique autour des sculptures de l'artiste bâlois Peter Fürst, disciple de Tinguely. «Grâce à Christophe, les sculptures sont intégrées dans le tissu sonore. Il peut notamment taper sur celles qui rendent un son haut et clair. Un truc de sculpteur dont Peter est un spécialiste. Différentes pièces seront ainsi disposées dans la salle de concert et nos invités pourront également aller s'y frotter.»

Mais quel rapport y-a-t'il entre une danseuse de claquettes et des sculptures? «Peter Fürst nous a prêté quelques morceaux de tôle sur lesquels Laurent Bortolotti, as des claquettes, et son invitée Heather Cornell, son ancienne professeur aux USA, vont pouvoir danser», souligne Popol Lavanchy. Et le danseur d'expliquer: «Mon défi est de doter les claquettes d'un vocabulaire rythmi-



Quand Laurent Bortolotti fait des claquettes, il s'envole vers la liberté comme un papillon sortant de sa chrysalide.

que aussi riche que celui d'une batterie afin d'en faire l'expression visuelle d'un rythme.» Il avoue encore vouloir rompre avec une certaine tradition uniquement «divertissante» des claquettes pour les faire entrer dans un monde d'expression à part entière.

Autre carte blanche intéressante à découvrir lors de ce mini-festival, celle donnée à Patricia Bosshard, l'une des

premières violonistes romandes à avoir acquis un alto électrique et dont les expériences variées donnent une couleur chatoyante à ses interprétations. A noter également l'opus consacré au trio Beuret (tr), Koch (sax) et Vonlanthen (g) et celui réservé au groupe jurassien Inside Out. Sans oublier une soirée d'exploration sonore placée sous la couleur de l'électronique avec Jean Ro-

chat et Claude Jordan.

«Ce qui est génial, c'est que même si cette formule peut paraître complexe, elle amène cependant énormément de fraîcheur», s'enthousiasme Popol Lavanchy. Il réfute l'idée d'intellectualisation et de manipulations électroniques autistiques. «D'abord ce n'est pas du free-jazz et l'aspect visuel est pour nous très important. Les musiciens ne sont pas

fourrés dans leur partition, mais sont dans l'interaction. Pour nous, rien n'est plus beau qu'un bras qui s'élève pour frapper une peau de batterie ou une corde de guitare...»

CORINNE JAQUIÉRY

» Lausanne, Théâtre 2.21, du je 4 au sa 6, 21 h, di 7, 17 h. Billets 20 fr. Tarifs réduits 15 fr. 021 311 65 14.